

Promenade dans le Mostaganémois

Toujours sous la conduite de Louis THIREAU, nous poursuivons la promenade commencée dans notre numéro 75 de janvier dernier. Promenade rétrospective, nous le rappelons, puisque le récit de Louis THIREAU date du début du siècle, alors que nos villages sortaient à peine des conditions misérables de leur enfance.

BOSQUET

En se dirigeant légèrement au S.-O. vers le plateau de Dar-Nessis, à 4 kilomètres de Ouillis, on rencontre le centre de Bosquet, situé sur le territoire des Ouled Bou Rama et des Chouachi.

Ce village, érigé en commune de plein exercice en 1885, faisait auparavant partie de la commune mixte de Cassaigne.

On lui a donné le nom de l'officier supérieur qui fut le premier commandant du bataillon de tirailleurs indigènes d'Oran créé en 1842, noyau de notre 2^e régiment de tirailleurs.

Les édifices communaux sont tous renfermés dans un bordj (petit fort) placé sur une hauteur à l'extrémité du village.

Entre Bosquet et Cassaigne se trouve une maisonnette d'apparence insignifiante qui appartenait jadis à Sidi Abdolkader ben Chérif, le chef de la secte des Derkaoua. C'est au commencement du dernier siècle que ce saint homme exerça son influence religieuse sur les tribus du Dahra, qu'il parvint à soulever contre les Turcs. Il organisa une marche sur Mostaganem. Repoussé, il alla combattre près de Relizane le bey Mustapha, qui était avec sa troupe occupé à lever l'impôt. Toute l'escorte fut mise en déroute, et le bey seul, avec quelques fidèles, réussit à s'échapper. C'est alors que le bey d'Alger envoya contre Abdolkader ben Chérif des renforts turcs commandés par le bey Mekallef, qui jeta tous les insurgés du Dahra à la mer.

Le village de Bosquet est dans une situation très prospère. La mairie et les écoles sont installées dans le bordj.

Maire : M. Macary.

Adjoint : M. Fernandez.

OUIL LIS

Pont-du-Chéiff peut être considéré comme l'avant-garde du Dahra, auquel on accède par le chemin qui avait été primitivement construit pour desservir le phare du cap Ivi. Ce chemin, établi à flanc de coteaux, sur des terrains accidentés très argileux, aboutit au plateau de Ouillis sur lequel s'étalent de magnifiques plantations de vigne.

Un peu plus loin on trouve le village de Ouillis, créé depuis 1873, ainsi que les centres de Bosquet, Cassaigne et Renault, dont nous parlerons plus loin.

Quand on est à Ouillis, il ne faut pas manquer de visiter le ravin qui descend à la mer et auquel une végétation abondante, arrosée par de très belles cascades, donne l'aspect le plus pittoresque.

D'après des renseignements puisés chez d'anciens Mostaganémois, c'est à Ouillis

que fut construite la première zaouïa de Chikr Snoussi, le chef vénéré de la grande secte des Snoussia. Cette légende, qui nous a été rapportée verbalement, relate que treize ans avant la prise d'Alger, Chikr Snoussi fut dénoncé par ses parents au bey d'Oran comme un perturbateur dangereux. Ce dernier fit conduire Chikr Snoussi sous escorte à Oran. En route, aux environs de la Macta, l'escorte de Snoussi fut arrêtée par un incendie que ce dernier réussit à éteindre en étendant les bras. Ce miracle fut raconté au bey par les gens de l'escorte, et le bey confia à Snoussi un de ses fils que les médecins avaient abandonné. Chikr Snoussi parvint à le guérir et demanda comme récompense au bey l'autorisation d'aller à Ouillis. Il y installa une zaouïa où il résida quelque temps avec sa famille. On sait combien d'adeptes se joignirent depuis à cette secte qui fit rapidement la tache d'huile dans tout le monde musulman.

Le phare du cap Ivi, feu de premier ordre, se trouve à 2 kilomètres à peine de Ouillis.

Ouillis fait toujours partie de la commune mixte de Cassaigne.

Adjoint spécial : M. Richermo.

ABOUKIR

En quittant Mostaganem, suivons la route nationale et allons droit devant nous vers le sud. Après avoir atteint le sommet d'où la vue de la ville et de la Méditerranée offre à l'arrivant un panorama de verdure et d'azur, après avoir traversé la riante et féconde vallée des Jardins, il ne nous restera plus que quelques kilomètres à parcourir pour arriver à Aboukir.

Ce coquet village, bien établi au pied d'une colline dans une plaine fertile dont il forme l'entrée, a été créé en 1848.

Il y existe deux moulins à farine, une gendarmerie, deux beaux groupes scolaires, une splendide mairie construite depuis peu, un bureau de postes, télégraphe et téléphone, une église et une grande place entourée d'un grillage de fer.

Sa situation est des plus prospères.

Aboukir, espérons-le, sera bientôt doté d'un chemin de fer.

Maire : M. Honoré Jacquot, le doyen des maires de l'arrondissement.

Adjoint : M. Blain.

BLAD-TOUARIA

Blad-Touaria et le hameau sous forêt qui en dépend comme annexe se trouvent à quelques kilomètres plus loin.

Blad-Touaria, créé en 1848, possède une belle mairie, un important groupe scolaire, un bureau de postes et télégraphe, une église et une belle place.

Le hameau sous forêt, qui n'est qu'un agrandissement, a été créé depuis 1875 et possède une école mixte bien installée et un bureau de distribution des postes.

Maire : M. Dausend.

Adjoint : M. Kreutzer.

SIRAT

Sirat, village créé en 1875, est traversé par la route nationale et forme une section de la commune mixte de la Mina. Il possède un adjoint spécial, une mairie, une école mixte, un bureau de postes et télégraphes et une église.

Adjoint spécial : M. Bernard Mary.

BOUGUIRAT

Bouguirat, créé depuis 1852, se trouve à 7 kilomètres au-delà de Sirat, en suivant la route nationale.

C'est un centre important et très prospère.

La mairie, la gendarmerie et l'église sont installées sur une immense place ombragée par de gigantesques platanes. Il y existe également plusieurs groupes scolaires et un bureau des postes, télégraphes et téléphones.

Le Juge de paix de Mostaganem s'y rend deux fois par mois, le mardi, pour tenir des audiences dans la salle de la mairie.

Tous les mardis, se tient un marché aux bestiaux et aux grains qui est l'un des plus importants de la région.

La production viticole de ce centre est très grande. On y récolte jusqu'à 150 et même 200 hectolitres de vin par hectare de vigne.

Bouguirat était autrefois le siège de la commune mixte de la Mina.

Maire : M. Bourdié.

Adjoint : M. Chabrat.

L'HILLIL

Dans cette direction nous n'irons pas plus loin que l'Hillil, centre important placé sur la grande voie ferrée d'Alger à Oran et qui fait partie du canton administratif et judiciaire de Relizane.

Maire : M. Montgobert.

Adjoint : M. Bonnal.

AIN SIDI CHÉRIF

Nous reviendrons sur nos pas jusqu'à Aboukir et, de là, nous nous rendrons, en suivant la route départementale sur un parcours de 3 kilomètres à peine, à Ain Sidi Chérif, charmant village situé à l'entrée de la plaine de l'Habra, sur le versant sud de la haute colline qui sépare Mostaganem de cette plaine.

Il y existe une mairie assez mal installée, une église construite en 1891, deux belles écoles, un bureau de poste et un bureau télégraphique créés depuis peu.

Ce village est assez mal desservi sous le rapport de l'eau potable. Sa situation est néanmoins prospère.

Maire : M. Blum.

Adjoint : M. François Nus.

NOISY-LES-BAINS

De Sidi Chériff, en suivant la même route, nous arrivons à Noisy-les-Bains (autrefois Ain Nouissy), beau village créé en 1848 et traversé par deux routes départementales, celle d'Ain Tédélès à la Stidia et celle de Mostaganem à Perrégaux.

De ce village, admirablement situé à flanc de coteau, on découvre toute la plaine de de l'Habra au fond de laquelle on distingue très bien les premières chaînes de l'Atlas.

Noisy-les-Bains est doté d'une belle mairie, de deux groupes scolaires construits l'année dernière, en face l'un de l'autre, sur la route de Perrégaux, d'une gendarmerie construite en 1896, d'un bureau de poste et d'un bureau télégraphique avec cabine téléphonique.

On y voit aussi, à côté d'un bassin-réservoir public, une petite tour où est installée une horloge qui ne marche presque jamais... sans doute pour ne pas se fatiguer.

La place, située au centre du village et en face de la mairie, est très bien ombragée.

L'eau y est en quantité suffisante, mais elle est un peu saumâtre.

Non loin du village il existe une source d'eau sulfureuse près de la propriété Souyris, où viennent se soigner de nombreux rhumatisants et eczémateux.

Sur la route, en revenant vers Mostaganem, on trouve le bâtiment un peu trop abandonné du beau stand pour un tir à 200 mètres que M. Tuffière, ancien maire, avait fait construire. Un peu plus haut, la briqueterie-tuilerie de M. Berlingerle.

Dans le communal, en se dirigeant du côté de la Chegga, on découvre plusieurs carrières de gypse. Ces carrières, exploitées par un locataire de la commune, donnent un plâtre blanc d'une grande finesse et par conséquent très recherché. L'une d'elles est curieuse à visiter à cause de ses petites grottes sonores et des multitudes de stalactites qu'elles renferment.

Noisy est desservi par le chemin de fer de Mostaganem à la Macta.

De la vaste région est et ouest que nous venons de faire visiter au lecteur, Noisy-les-Bains est la seule commune qui n'ait pas encore son église moderne style ; elle n'a toujours, pour l'exercice du culte catholique, que la vieille mesure menaçant ruine, construite provisoirement par le service du génie il y a bientôt 65 ans. Et que l'on vienne dire après cela que le provisoire ne peut jamais durer longtemps !

Maire : M. Félix Brun.

Adjoint : M. Henri Langlois.

FORNAKA

De Noisy-les-Bains une bonne route départementale nous conduit à Fornaka, qui en est distant de 7 kilomètres.

Ce village, créé en 1891, est une section de la Stidia dont il est cependant très éloigné, mais il aspire à devenir chef-lieu de commune et nous espérons que son rêve, caressé depuis longtemps, ne tardera plus à se réaliser.

Les débuts y ont été durs pour les colons à cause de la sécheresse et de la mévente des vins pendant plusieurs années, mais maintenant la mauvaise passe est franchie

et la prospérité de ce village va toujours en s'accroissant.

Fornaka possède une très belle place sur laquelle se trouvent la mairie, l'école de garçons et l'école de filles installées dans un même bâtiment. Il possède également un bureau de facteur-receveur des postes.

Adjoint spécial : M. Cyprien Sirjean.

LA STIDIA

De Fornaka nous nous rendrons à la Stidia en revenant passer près de Noisy-les-Bains.

Le village de la Stidia, traversé par la route nationale d'Alger à Oran, et desservi par la ligne ferrée de Mostaganem à la Macta, est à un kilomètre à peine de la mer et en face d'une belle plage où de nombreux baigneurs viennent se reposer et chercher la fraîcheur pendant la saison estivale.

Le village est très bien installé et très propre et, sous l'habile direction de sa municipalité, de nombreux embellissements et d'importantes améliorations y ont été apportés depuis plusieurs années. On y construit en ce moment un beau groupe scolaire pour remplacer l'installation défectueuse des écoles de filles et de garçons. La place principale, qui n'était autrefois qu'un petit désert où le sable, toujours en mouvement, vous aveuglait, a pris subitement l'aspect d'une belle oasis, grâce aux plantations qu'on y a faites et à la quantité d'eau qu'on a su y faire couler.

La Stidia possède poste, télégraphe, téléphone et église.

Il y existe aussi une société de tir et de préparation militaire fondée il y a une dizaine d'années et placée sous l'habile direction de M. Delnomdedieu, instituteur. Cette société est peut-être celle qui fonctionne le mieux de toutes les sociétés similaires de son importance qui existent en Algérie.

Le centre de la Stidia, créé vers l'année 1849, n'a été peuplé que de colons d'origine allemande, surtout de la Prusse rhénane, pour la plupart expulsés de leur pays à la suite des insurrections qui suivirent l'impulsion démocratique donnée à l'Europe par la France en 1848.

Ces expatriés, tous gens probes, honnêtes et travailleurs, ont su faire de la Stidia, leur pays d'adoption, l'un des centres les plus prospères de la colonie. Leurs fils et petits-fils sont restés leurs dignes successeurs en conservant toutes leurs qualités.

Maire : M. Darius.

Adjoint : M. Antoine Etten.

OURÉAH

De la Stidia nous passerons à Ouréah, hameau dépendant de la commune de Mazagran. Nous ne nous y arrêterons que juste le temps nécessaire pour admirer les belles cultures d'artichauts, de tomates, pommes de terre de Hollande, petits pois et autres primeurs qu'on y pratique de façon intelligente. C'est également d'Ouréah qu'arrivent sur les marchés les premiers raisins de table et les premiers vins de la contrée. Ouréah a une école mixte et un facteur-receveur des postes.

RIVOLI

D'Ouréah nous nous transporterons à Rivoli, mais en faisant la route à pied. Pour ne pas faire un trop grand détour nous prendrons la traverse, quoique le chemin soit très accidenté et en fort mauvais état, et après une petite heure de marche nous arriverons là-bas sans être trop fatigués.

Rivoli, qui ne compte pas moins de 1.000 habitants européens, presque tous Français, est certainement le plus beau et le plus riche village des environs de Mostaganem. C'est aussi le plus beau et le plus grand vignoble du département d'Oran et ses vins rouges ou blancs sont de qualité supérieure.

Sur la place, bien ombragée par une belle plantation d'ormes, se trouvent la mairie et l'église. Le bureau de la poste, du télégraphe et du téléphone n'en est pas très éloigné de même, d'ailleurs, que les groupes scolaires de filles et de garçons.

En 1900 Rivoli resta inondé pendant plus de trois mois et dut être évacué. A la suite de cette inondation, il fut question de transférer le village un peu plus haut, vers Noisy-les-Bains. On construisit même un groupe de baraquements où logèrent pendant quelque temps les colons qui avaient dû quitter le village. Ces baraquements existent toujours et sont aujourd'hui habités par des familles indigènes. Mais ce projet de déplacement fut vite abandonné, outre qu'il aurait coûté très cher, il était en effet plus simple de percer d'un tunnel la colline séparant Rivoli d'Ouréah et de faire couler les eaux de ce côté. C'est ce qui eut lieu et, depuis lors, Rivoli n'a plus à craindre de nouvelles inondations.

Rivoli est l'un des centres les mieux desservis par le chemin de fer de Mostaganem à la Macta.

Maire : M. Saurin.

Adjoint : M. Graillat.

MAZAGRAN

Pour achever notre longue étape, il ne nous reste plus qu'à nous rendre à Mazagran. C'est l'affaire d'un bon quart d'heure en marchant vite. Le village de Mazagran, créé en 1848, a longtemps fait partie de la commune de Mostaganem ; il n'est, en effet, devenu chef-lieu de commune qu'en 1870. Des Jardins disposés en gradins et plusieurs coquettes villas ombragées lui font une belle ceinture de verdure du côté de la mer.

Mazagran possède de beaux groupes scolaires construits depuis peu, un bureau de poste, de télégraphe et de téléphone, et une église d'une architecture originale.

Le chemin de fer de Mostaganem à la Macta dessert Mazagran, la gare est située sur un plateau élevé près du village.

La commune de Mazagran constitue l'un des plus beaux et des plus importants vignobles de la région.

A côté de l'église, sur un point culminant, se dresse majestueuse et fière la colonne élevée en souvenir de la défense héroïque de Mazagran et portant cette inscription :

« Ici les III, IV, V et VI Février
« MDCCCXL, cent vingt-trois Fran-
« çais ont repoussé dans ce faible
« réduit les assauts d'une multi-
« tude d'arabes. »

Maire de Mazagran : M. Vigneau.

Adjoint : M. Fauri.